

ROUBAIX LA PISCINE



DOSSIER DE PRESSE

ÉTÉ 2023

René Iché (1897-1954) : l'art en lutte

Guernica : l'histoire immédiate

JonOne : la tentation du décor

«Merci les Amis !»

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

Sommaire

René Iché (1897-1954) : l'art en lutte 4

Autour de l'exposition	7
Parcours de l'exposition	8
Extraits du catalogue	10
«Voilà de l'art engagé!»	10
Entretien avec Bernard Blistène	12
Repères biographiques.....	14
Auteurs du catalogue.....	18
Visuels presse.....	19

Guernica : l'histoire immédiate 20

JonOne : la tentation du décor.....22

Repères biographiques.....	24
Visuels presse.....	25

«Merci les Amis !»..... 26

Conditions d'utilisation des visuels.....	28
---	----

ROUBAIX
LA PISCINE

René Iché

1897-1954

L'art en lutte

24 JUIN
3 SEPT.
2023

 Roubaix
La Piscine
MUSEE D'ART ET D'ARCHITECTURE
MARIE ELISABETH
LA PISCINE
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX

 PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE

 Région
Hauts-de-France



 Mairie de Lille
Mairie de Lille

 Mairie de Valenciennes
Mairie de Valenciennes

 MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

VILLE DE
QUIMPER

 TOLLENS

 Roubaix
La Piscine
Les Amis

 Roubaix
La Piscine
Cercle mécénat
Le patrimoine

René Iché (1897-1954)

L'art en lutte

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition du 24 juin au 3 septembre 2023

René Iché (1897-1954), figure même de l'artiste engagé, est considéré comme l'un des plus remarquables représentants de la sculpture moderne française, puis, après-guerre, du mouvement de la Figuration européenne.

Ses recherches esthétiques et techniques ont été menées de front avec une réflexion plus générale sur la place de l'artiste dans la société et dans l'histoire.

Il a développé une production érudite, à plusieurs niveaux de lecture, interrogeant ses expériences intimes pour concevoir un œuvre contemporain de portée universelle. Le motif de la lutte, comprise comme corps-à-corps charnel ou comme combat, résistance, défense d'une cause, est au cœur de son œuvre et constitue le fil directeur de l'exposition organisée en trois grandes sections : *Intime, Littérature et poésie, Guerre(s) et engagements*.

Proche d'Apollinaire et de Max Jacob, soutenu par Bourdelle, ce vétéran de 14-18 conçoit à Montparnasse ses premières ébauches d'*Homme succombant* ou de *Lutteurs*. Deux décades plus tard, alors qu'il a rejoint la Résistance, au sein du réseau du musée de l'Homme, Iché les reprend et les décline de manière quasi obsessionnelle. Très tôt, il a accompagné les thèmes et engagements des surréalistes comme en témoignent son *Inconnue de la Seine*, ses masques d'André Breton et de Paul Éluard. Dans les années 30 et 40, Iché livre des portraits et des statues qui sont autant des figures psychologiques que des manifestes. Après la Libération, il inscrit ses *Otages* de Puiseaux ou *Lutteurs* de Carcassonne dans un espace ouvert où la sculpture monumentale s'allie à l'architecture.

En 1954, il décède prématurément à Paris alors qu'il vient d'être désigné pour concevoir le Monument aux martyrs d'Auschwitz.

Artiste discret et engagé, René Iché est présent dans les collections de La Piscine grâce à deux achats, un don de la Société des Amis du musée et un dépôt du Centre national des arts plastiques. Ces œuvres traduisent son talent de portraitiste comme son engagement politique exemplaire.



René Iché (1897-1954)
Déchirée, 1940-1942. Bronze (fonte atelier Iché n°1 en 1942).
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André
Diligent (dépôt du Centre national des arts plastiques).
Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023

Grâce au récent dépôt de l'Etat, cet ensemble est conforté par une statuette allégorique à la forte charge mémorielle, symbole de la Résistance offert à De Gaulle : *Déchirée*, image d'une France faible et aveuglée, dénonciation de l'Occupation allemande et de la Collaboration de l'État français. Autour de ces œuvres, cette exposition monographique d'envergure réunit, grâce à des prêts issus de la collection familiale, de collections privées et de collections publiques, plus d'une centaine d'œuvres bien souvent inédites.

René Iché (1897-1954) : l'art en lutte est une exposition coproduite avec le musée Toulouse-Lautrec à Albi qui la présentera du 30 mars au 30 juin 2024, et avec le musée des Beaux-Arts de Quimper qui présentera la variante *Fragments surréalistes. René Iché et les poètes* du 23 novembre 2023 au 19 février 2024.

Commissariat scientifique

Rose-Hélène Iché, petite-fille de l'artiste, directrice éditoriale de la revue *Surréalismus*.

Nicolas Pujol, responsable des Archives René Iché, directeur de la revue *Surréalismus*.

Commissariat général

À Roubaix : Alice Massé et Bruno Gaudichon, conservateurs en chef, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent, assistés de Flavie Leman et Eloïse Lesellier, stagiaires.

À Quimper : Florence Rionnet, directrice adjointe, conservatrice du patrimoine.

À Albi : Fanny Girard, directrice, conservatrice du patrimoine.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



CATALOGUE

Coédité par La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent de Roubaix, le musée Toulouse-Lautrec d'Albi, le musée des Beaux-Arts de Quimper, et les éditions Snoeck. Sous la direction de Fanny Girard, Rose-Hélène Iché, Alice Massé et Florence Rionnet, avec le concours de Flavie Leman, stagiaire à La Piscine.

208 pages - 24,5x28 cm - 29€

Parution le 6 juillet 2023.

Autour de l'exposition

VISITES

Pour les individuels : chaque samedi de 16h à 17h.

Pour les groupes : sur réservation (20 personnes maximum).

Du 24 juin au 2 septembre 2023.

Pour le jeune public (individuel) :

Atelier des vacances «Corps à corps» - 7 à 12 ans

Du 11 au 13 juillet 2023, de 14h à 17h.

Inscriptions téléphoniques dès lundi 5 juin à 9h.

Un corps puis un autre.

Deux corps qui s'imbriquent, s'enchevêtrent, se répondent. Deux corps tendus dans un corps à corps, une lutte. Entre amour et résistance, René Iché sculpte en taille directe la vie intérieure.

Entre bas-relief et ronde-bosse, dans un bloc d'argile séchée, nos deux corps imaginés vont se rencontrer.

Service des publics

+33 (0)3 20 69 23 67

musee.publics@ville-roubaix.fr



René Iché (1897-1954)
Étude de Lutteurs, vers 1923.
Huile sur toile
Collection privée.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023

Parcours de l'exposition

INTIME

René Iché sculpte des portraits psychologiques, tendres et sensibles, et puise dans l'intimité des sujets la matière de l'œuvre. Le visage en particulier agit comme un miroir qui reflète les particularités de l'être, sa vie intérieure. Ces portraits mettent à nu le caractère humaniste de l'œuvre autant que l'affection du sculpteur pour ses modèles ; ses amis-poètes aux paupières closes ; ses bustes de fillettes stoïques et gracieuses – ses propres filles, qu'il aime profondément ; et sa compagne, Renée (Rosa Achard), dont il réalise le buste en noyer polychrome d'une sublime douceur. Cette intimité, omniprésente dans la sculpture d'Iché, nous parle en fait de relations affectives universelles, d'amour paternel et d'amitiés : dans une ronde-bosse poignante qu'il intitule *Homme et enfant*, le sculpteur se représente serrant de toutes ses forces et de tout son amour le fils qu'il n'a pas encore, mais qu'il trouvera en son gendre, le poète Robert Rius. L'art en lutte est donc aussi ce déchirement de l'être dans l'amour et dans la passion. Car pour qui lutter et garantir un monde meilleur, sinon pour les gens que nous aimons ?

LITTÉRATURE ET POÉSIE

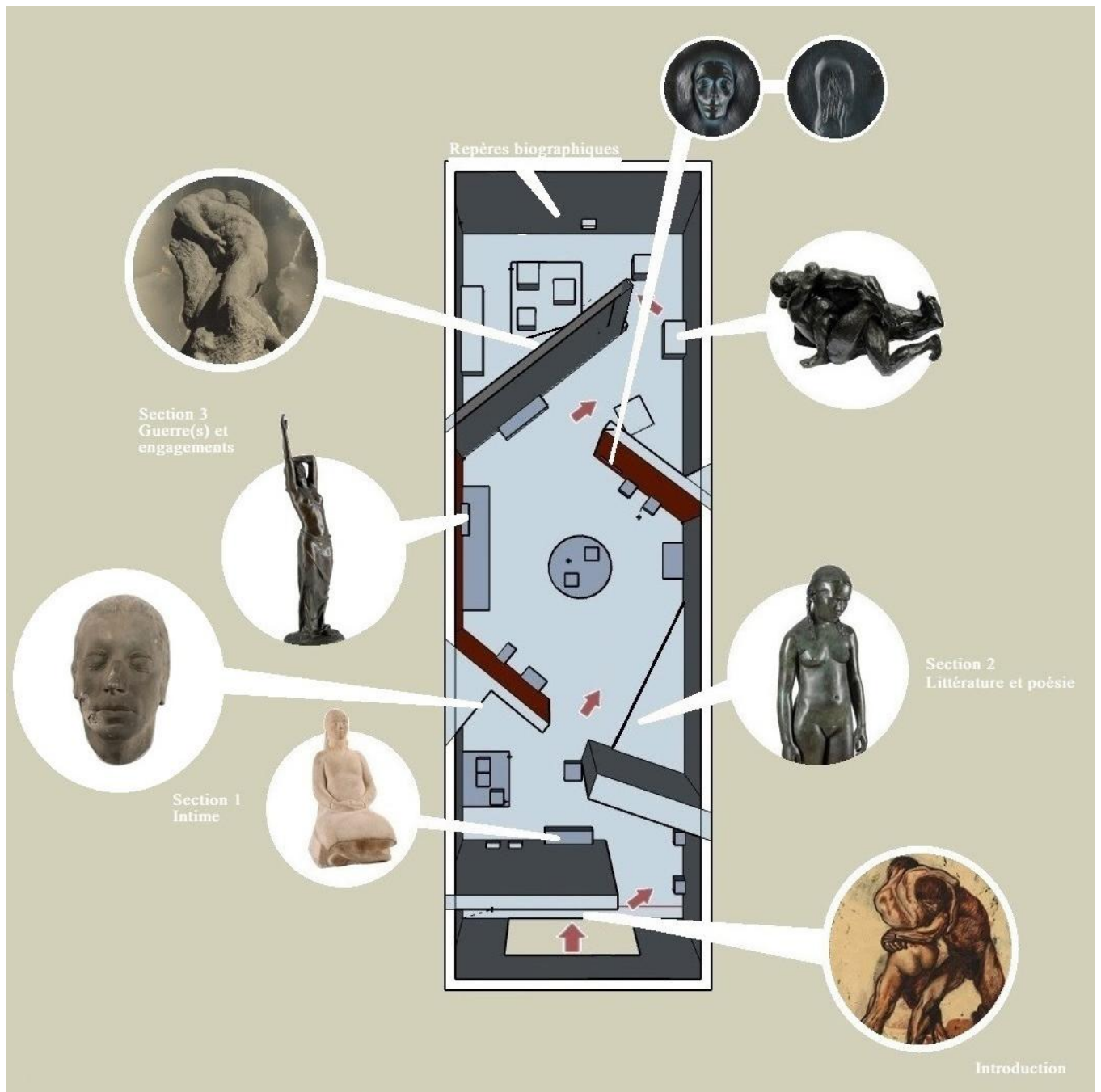
Les liens d'Iché avec les avant-gardes littéraires parisiennes (Pierre Reverdy et Guillaume Apollinaire entre autres) se nouent dès la Première Guerre mondiale. L'intrigante *Inconnue de la Seine* qu'il réalise en 1929 (ré)interprète en ce sens la culture littéraire et artistique du XX^e siècle : sa noyée a le visage latent et impassible d'un songe qui entête et fascine les poètes, au point que ses traits se transposent délicatement aux masques de Paul Eluard et d'André Breton réalisés la même année. Iché donne alors à voir la part transcendante de l'inconscient et du rêve, et sa dimension symptomatique. Ses fragments de poèmes sculptés, lisses et symboliques, matérialisent l'adéquation de l'émotion et des volumes. En 1939, l'écrivaine et artiste Louise Hervieu lui inspire une déclinaison de portraits en médailles, plaquettes, masques et bustes aux traits émâchés, au dos desquels (pour certains d'entre eux) la danse d'une flamme métaphorise la ferveur de cette âme souffrante dans la lutte pour l'instauration du carnet de santé.

GUERRE(S) ET ENGAGEMENTS

Dès 1936, Iché sculpte des œuvres manifestes et politiques à l'instar de *Melpomène 36* qu'il érige en déesse de la tragédie hébétée et démunie face à la gangrène fasciste – l'œuvre dénonçait alors le pacte de non-intervention en Espagne. Sa déception à l'égard du Front populaire, pour lequel il avait manifesté aux côtés de Germaine Tillion ou d'André Malraux le 14 juillet 1935, ouvre une blessure. La lutte d'Iché expérimente dès lors le déchirement de l'être dans la guerre et dans la douleur, à l'image d'une *Guernica* (26-27 avril 1937) décharnée, entre la vie et la mort, puis d'une France *Déchirée* (1942) par la Seconde Guerre mondiale, l'occupation allemande et le régime de Vichy. L'œuvre du sculpteur interroge plus globalement la place de l'artiste face à ses engagements dans une Europe hantée par les atrocités de la guerre : en juin 1940, Iché dissimule des armes dans les socles de ses sculptures, et son atelier du 55, rue du Cherche-Midi devient rapidement un lieu de réunion pour les résistants du futur réseau du musée de l'Homme. Ainsi, dans la série des *Lutteurs*, art et engagements se saisissent à bras le corps, se trouvent, fusionnent et résistent "jusqu'à l'aurore".

MONUMENTS

Dès l'entre-deux-guerres, René Iché explore et matérialise des supports mémoriels où dialoguent architecture et sculpture. Ainsi, bien qu'il fût surtout l'artiste de monuments empêchés – ses projets à Guillaume Apollinaire, aux Étudiants résistants ou aux Martyrs d'Auschwitz n'ont jamais vu le jour –, ses ouvrages dédiés à la Résistance de Puiseaux et de Carcassonne, réalisés en 1948 à la gloire des déportés et des résistants, tendent vers une nouvelle monumentalité : sa conception des espaces et des volumes s'agence selon différents calculs du nombre d'or, et confère à son œuvre un élan vital qui « inscrit l'acte civique à la postérité » (Claire Garcia). Ses *Otages* de Puiseaux expriment alors le destin tragique d'une Résistance qui meurt en déportation, tandis que leur lutte à mort, douloureuse et indicible, fige la mémoire dans l'éternité et actualise sans cesse l'horreur.



Une sélection de dessins à l'encre de René Iché est également exposée dans les cabines du 1^{er} étage du musée.

Légendes des visuels (de bas en haut et de gauche à droite) :

Femme assise [Hommage à Apollinaire], 1930. Terre chamottée (1^ee épreuve mai 1938). H. 33,5 ; L. 17 ; P. 26 cm. Collection privée.

Masque de Paul Eluard, 1929. Tirage d'après l'empreinte prise sur le visage, plâtre teinté. H. 30 ; L. 18 ; P. 16 cm. Collection privée ; ancienne collection André Breton.

Déchirée, 1940-1942. Bronze (fonte atelier Iché n°1 en 1942). H. 48 ; L. 15 ; P. 12 cm. Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent (dépôt du Centre national des arts plastiques).

Émile Bernon. René Iché, *Monument à Jean Bringer et aux résistants de la montagne Noire*, Carcassonne, vers 1948. Photomontage à partir de tirages argentiques sur papier. H. 50 ; L. 40 cm. Archives René Iché.

Louise Hervieu [au revers, *Carnet de Santé*], 1939-1950. Médaille biface, bronze. Diam. 6,6 ; Ép. 1,5 cm. Collection famille de l'artiste.

Étude de lutteurs à terre ou *Étude pour Jacob et l'Ange*, vers 1945. Bronze. H. 23,3 ; L. 45,5 ; P. 18,7 cm. Paris, Centre Pompidou - musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle.

Contrefleur, 1933. Bronze (fonte Alexis Rudier, d'après une variante du plâtre), H. 144 ; L. 43 ; P. 32 cm. Collection privée.

Étude de Lutteurs, vers 1923. Huile sur toile, H. 42,2 ; L. 33,4 cm. Collection privée.

Extraits du catalogue

«Voilà de l'art engagé !»

Préface de Guillaume Ambroise, Bruno Gaudichon, Fanny Girard, Alice Massé et Florence Rionnet
Responsables des musées d'Albi, de Quimper et de Roubaix

Sans doute plus méconnu qu'inconnu, René Iché méritait assurément les lumières d'une exposition et d'une publication pour prendre la place qui lui revient dans l'histoire de la sculpture moderne. Les musées de Roubaix, Quimper et Albi sont aujourd'hui heureux de contribuer à lui redonner la place et la reconnaissance qu'il mérite en tant que sculpteur virtuose et artiste engagé.

Cette mise en lumière de l'œuvre de René Iché résulte de motivations diverses, entrant en écho avec chacune des trois institutions. Très largement dédié à l'évocation ouverte de la sculpture moderne, le musée d'Art et d'Industrie de Roubaix conserve plusieurs œuvres de René Iché. La mise en avant de ce sculpteur résonne parfaitement avec la volonté de l'institution de contextualiser l'art d'une période avec les événements historiques et politiques concomitants. Homme d'Occitanie, fortement marqué par sa région et ses origines, René Iché prend naturellement place au sein des galeries du musée Toulouse-Lautrec et dialogue avec ses collections. Investi dans la connaissance et la postérité de Max Jacob, le musée des Beaux-Arts de Quimper porte, dans ce projet pluriel, la voix d'un surréalisme personnel qu'Iché a promu dans une part importante de son œuvre, notamment dans sa relation au poète martyr du nazisme mais également dans ses liens, autour du mythe de *l'Inconnue de la Seine*, avec André Breton et Paul Eluard.

Autodidacte mais doté d'une sensibilité créatrice évidente, le jeune artiste semble d'emblée marqué par l'expérience de la guerre mais également par l'empreinte de Rodin transmise par Bourdelle, dont il prolonge tard dans son siècle, à l'instar de Charles Malfray, le message expressif et l'ambition monumentale. Cet héritage assumé n'empêche pas le développement d'un porte-à-faux très personnel qui fait alterner, voire se chevaucher, des manières apparemment contradictoires mais, en

fait, toujours animées par une forte tension qui s'exprime dans ses œuvres, autant dans le mutisme élégant de *Melpomène 36*, que dans le portrait sans retouche de *Guernica*, le geste héroïque de *Déchirée* ou le corps-à-corps des successifs couples de *Lutteurs*.

Mais c'est bien l'engagement humaniste qui transcende l'inspiration d'Iché, toujours illuminée d'une superbe propension à l'indignation. Ce culte de l'Homme alimente sa passion pour les séquences essentielles de la vie – la procréation, l'enfance, les obligations éthiques de l'âge adulte, l'inéluctabilité de la mort – et pour la plénitude physique du corps humain, objet d'une permanente attention. Dans ce parcours de convictions affirmées qui le place en tête de rang parmi les sentinelles précoces du combat contre le fascisme, qui dit l'horreur de la dictature et de l'asservissement et qui promeut le progrès social, l'artiste devient le compagnon de route du parti communiste comme l'engagé des premières heures de la Résistance. Son obsession du thème des lutteurs est là son motif de prédilection, sa signature pour affirmer un engagement résolument incarné.

L'épisode durement ressenti du bombardement de Guernica et l'installation glaçante de la collaboration institutionnelle avec le nazisme lui inspirent deux œuvres essentielles. Ce premier événement est si intimement vécu qu'il l'exprime avec la silhouette de sa toute jeune fille qu'il décharne horriblement dans une variation contemporaine des transis de la Renaissance pour accoucher d'une icône surréaliste d'une force et d'une violence insoutenables. La douleur de l'arrivée d'un gouvernement fasciste à la tête de l'État français lui fait réaliser une figure héroïque de la « France déchirée », figure du drame et de la souffrance, d'une puissance monumentale malgré son format modeste.

Ces rendez-vous avec l'histoire, marqués par un engagement fort révèlent un tempérament entier et

épris de justice qui est celui d'un combattant de l'Humain, soucieux d'excellence mais accessible aux faiblesses, comme le prouve sa réaction lorsqu'il est appelé, à la Libération, à siéger aux tribunaux de l'épuration. Et dans cette attention permanente à l'autre, il s'impose comme un remarquable passeur de mémoire, que ce soit dans son œuvre de médailliste aux sujets bien choisis, ou dans ses nombreux projets de monuments publics et commémoratifs, jusqu'à l'ultime, dédié à toutes les victimes d'Auschwitz, que la maladie l'empêchera malheureusement de mener à terme.

C'est avec émotion que nos trois musées se sont engagés dans cette œuvre de reconnaissance et de témoignage pour présenter, dans sa diversité, l'héritage esthétique et éthique d'un extraordinaire imagier de la geste de la Résistance. Merci à toutes et à tous, individuels

ou institutions, qui ont permis l'aboutissement de ce projet par leur soutien, leurs prêts, leurs écrits, et particulièrement à Rose-Hélène Iché et Nicolas Pujol, moteurs infatigables de cette aventure partagée, qui sont les veilleurs attentifs et les passeurs enthousiastes d'une mémoire qu'il est, plus que jamais, indispensable d'entretenir.



Anonyme
Vue de l'atelier du 55 rue du Cherche-Midi
Vers 1950
Tirage argentique sur papier
Archives René Iché
© D.R.

Entretien avec Bernard Blistène

Rose-Hélène Iché, commissaire scientifique et directrice de la rédaction de *Surréalismus*, s'entretient de l'œuvre de son grand-père René Iché avec Bernard Blistène, directeur honoraire du musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, attiré depuis longtemps par la singularité de l'artiste.

Rose-Hélène Iché : Bernard Blistène, qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à René Iché ?

Bernard Blistène : La découverte de certaines de ses œuvres parmi les plus célèbres dont, bien évidemment, l'extraordinaire *Guernica*, mais aussi l'intérêt qu'a éveillé en moi sa biographie. Je sais qu'aujourd'hui l'idée d'engagement est galvaudée mais il me semble que le chemin d'Iché, ses rencontres, sont d'une importance capitale pour saisir la singularité de son œuvre. De par ses dates, Iché reste assimilé à la sculpture de l'entre-deux-guerres et à une forme de classicisme qui fait d'ailleurs partie de certains aspects de son travail. Mais en même temps, son parcours est profondément différent pour qui éprouve le désir d'y aller voir de près. Iché est, à mes yeux, l'homme des grands écarts. Voyez son œuvre, au lendemain de la Première Guerre mondiale, proche dans l'esprit d'Henri Gaudier-Brzeska, mort au front en 1915. Voyez au fil des années 1930, tant par rapport aux républicains espagnols que, bien sûr, par rapport à la Seconde Guerre mondiale et au rôle qu'il a eu dans les Forces françaises libres, combien son œuvre se métamorphose. Mais voyez aussi ce lien si fort avec les poètes : ses amitiés de jeunesse avec Joë Bousquet, sa proximité avec Guillaume Apollinaire et Pierre Reverdy ou Max Jacob, ses rencontres avec ceux qui deviendront les surréalistes dont il fera les célèbres masques. Iché est certes un homme engagé mais ses études d'histoire de l'art, ses fréquentations des esprits les plus aiguisés du temps font que son œuvre est en constante métamorphose. Et c'est dans cette perspective que j'attends de ces expositions qu'elles contribuent à ébranler une histoire de l'art par trop linéaire.

R.-H. I. : L'achat de Louis Hautecœur pour le musée du Luxembourg d'une étude du *Nu* de 1928 – lors de l'exposition personnelle d'Iché chez Zborowski en 1931 – brouille les cartes. Cette première entrée dans les collections publiques françaises ne donne pas la mesure d'Iché. On est loin de *Melpomène 36* que Jean Cassou achète en 1939 !

B. B. : On ne saurait comparer la pensée d'Hautecœur à celle de Cassou, pas plus que leurs chemins respectifs... Hautecœur devient directeur des Beaux-Arts et secrétaire d'État sous l'Occupation. Il est l'homme du classicisme et du néo-classicisme. Cassou, c'est d'abord l'homme, ne l'oublions pas, qui est lié aux républicains espagnols. C'est celui qui sera démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy et ce sera encore celui qui, épris de réconciliation, organisera dans l'après-guerre, cette exposition itinérante de sculptures en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie qui réunit aussi bien trois élèves de Bourdelle que sont Giacometti, Richier et Iché, ainsi que Lipchitz dont l'œuvre d'après-guerre peut d'ailleurs, par maints aspects, être comparé à celui d'Iché. Or, il n'est qu'à regarder : entre académisme et art indépendant, on voit bien qu'Iché cherche une position qui lui est propre.

Et si l'on se rapproche des œuvres, il est bien clair que sa série de *Lutteurs* de 1942-1946 ou que la maquette pour le *Monument aux Étudiants résistants* de 1951 ou nombre d'autres pièces laissent loin derrière elles cette idée d'un académisme auquel on voudrait le rattacher. Iché, ce n'est pas plus Charles Despiau que Paul Belmondo, son œuvre résolument tendu entre statisme et mouvement, entre classicisme et modernité ; bref, un œuvre aux prises avec l'histoire, sous toutes ses formes et dans tous ses états.

R.-H. I. : Vous-même me faisiez remarquer que le rapport d'Iché à l'institution vous intéressait.

B. B. : Certes, parce qu'il permet aussi de saisir qu'Iché s'est également voulu ce que vous appelez « un réformateur ». Il a travaillé sur le statut des artistes, la question des commandes publiques, celle des droits d'auteur, etc.

Il n'a pas abdiqué de ce que pouvait être le rôle de l'État au regard de la création. Il a tenté de contribuer à une prise de conscience d'autant plus nécessaire qu'il avait justement assisté à la soumission de l'État durant la guerre alors que certains de ses fonctionnaires, tout au contraire, tentaient de résister. Il est d'ailleurs tout à fait émouvant de se souvenir qu'à la mort d'Iché, Picasso reprend la commande d'un *Monument à Guillaume Apollinaire* qu'Iché avait voulu et n'avait pu réaliser.

R.-H. I. : Cet intérêt pour le monument vient-il d'Henri Focillon ?

B. B. : Ce que je veux dire et vous le dites bien en évoquant la figure majeure de Focillon, c'est qu'il y a aussi chez Iché une recherche de caractère théorique. Focillon est un élève de Normale supérieure et dès l'avant-guerre de 1914-1918, il est le directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon et, n'oublions pas, le suppléant d'Émile Mâle qui va entrer à l'Académie française, lui-même grand médiéviste. Il est d'ailleurs peut-être intéressant de voir quel aura été l'impact de la sculpture médiévale dans l'œuvre d'Iché. Nous évoquons Derain... Souvenons-nous de son *Portrait d'Iturrino* de 1914 : une rupture décisive et une forme de « retour » dont je peux penser qu'il aura eu un impact réel sur Iché.

R.-H. I. : Alors qu'il se cherche en tant qu'écrivain à Montparnasse, il lâche tout pour la sculpture. C'est au Dôme, qu'il rencontre un étudiant de Yale qui l'emmène chez Bourdelle...

B. B. : Iché reste attaché à Bourdelle tant pour son œuvre que, sans doute, pour son enseignement. Il est vrai qu'on est loin du théâtre de marionnettes de Gaston Baty qu'il aime et fréquente. Mais ce qu'il y a justement de fascinant chez Iché, ce sont bien ces grands écarts qui le font, tout à la fois, dans la proximité de ces figures héroïques de la sculpture de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle et, qui en même temps, l'emmènent répondre à la demande d'un masque de Breton ou d'Eluard. Ces pas qui le conduisent à côtoyer les cercles de Montparnasse et être finalement, quand même, quelqu'un qui, toujours guidé par cette dimension sociale et politique, va à un moment donné s'interroger avec Emmanuel Mounier sur la construction de la revue *Esprit*, pour d'ailleurs s'en éloigner, tout en travaillant à un numéro spécial sur l'Esthétique avec Marc Chagall !

R.-H. I. : Un parcours déroutant n'est-ce pas ?

B. B. : Son chemin en soi est un chemin tout à fait singulier et qui est, à mon avis, une réflexion critique sur le statut du sculpteur dans la première moitié du XX^e siècle et qui, justement, fait que rien de ces clivages autour desquels on a tendance à penser un œuvre chez lui ne résiste. Et c'est là, si vous voulez, que je suis très intéressé de voir comment son œuvre va désormais être relu. Je suis convaincu qu'il y a tout dans l'art d'Iché pour montrer qu'il est une aventure de l'esprit tout à fait singulière et à ce titre, bien plus important qu'on ne l'aura récemment encore supposé.



Anonyme
Iché à côté du Souvenir, Ouveillan, 1927
Tirage argentique sur papier
Archives René Iché
© D.R.

Repères biographiques

1897

21 janvier. Naissance de René, Raoul, Maurice, Lucien Iché à Sallèles-d'Aude, fils aîné de Raoul Iché (né en 1869), pharmacien et Lucie Maillet (née en 1869), mariés en 1896.

1908 - 1909

Iché devient pensionnaire au Lycée de Carcassonne, à partir de la sixième. Débute alors une amitié avec Joë Bousquet, son condisciple du même âge. Grâce à l'enseignement d'Henri Pringuet, il peint ses premiers tableaux : *Portrait de Régine*, *Péniche au radoub* et *Christ en croix*.

1914

Après l'obtention de son bac en Philosophie - Sciences - Langues vivantes (1^{ère} partie), Iché s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Montpellier, puis en Rhétorique D, mais les cours sont bouleversés par la guerre. Iché remporte le prix du dessin de l'Académie.

1915

Iché s'engage volontaire à Carcassonne et rejoint le 1^{er} régiment de Hussards à Béziers. En mars, il obtient la deuxième partie de son baccalauréat en Philosophie - Sciences - Langues vivantes.

Suite à une forte fièvre typhoïde, il ne peut rejoindre Saint-Cyr et incorpore le 81^e régiment d'infanterie de Montpellier en novembre.

1916

Iché rejoint le front à Verdun, en renfort, auprès du 60^e R.I., un régiment d'élite, ancien Royal-Marine. Début août, il assiste, en réserve, aux combats au corps à corps de Curlu, dans la Somme, qui inspireront *Les Lutteurs*.

Entre octobre 1916 et juillet 1917, le sculpteur se lie avec Guillaume Apollinaire et les artistes ou écrivains combattants de la Légion étrangère, Américains des services infirmiers ou correspondants de presse.

1917

En mars, Iché rejoint le centre d'instruction de Saint-Cyr à Versailles pour y suivre une formation d'officier de cinq mois en alternance avec le front. Il s'inscrit ensuite à la faculté de médecine de Montpellier et étudie sur le front.

1918

Iché rejoint en mai le Mont Kemmel près d'Ypres en

Belgique, où ont lieu des combats acharnés autour du lac de Dickebusch.

Fin juillet, lors de l'assaut de Ville-en-Tardenois, il porte sur ses épaules Wolf Brussilowsky, grièvement blessé, vers les lignes arrières. L'épisode lui inspirera *Ébauche d'un nécrophore* et *Homme succombant sous le poids de son cadavre*.

Deux jours plus tard, Iché est hospitalisé suite à des blessures par éclats d'obus et une cécité due au gaz moutarde. Il recouvre progressivement la vue et rejoint son régiment en août.

1919

En octobre, démobilisé, Iché s'installe à Paris et loue une chambre dans un hôtel situé 15 rue Jacob (6^e). Il s'inscrit à l'École libre des Sciences Politiques (en section diplomatique) et à la Faculté de Lettres de la Sorbonne.

1920

Iché réussit le concours de rédacteur à l'administration centrale de la Marine marchande, et intègre le Sous-Secrétariat en tant que rédacteur-stagiaire. Il démissionne à la fin de l'année suivante.

1921

Iché loue un appartement au 36 avenue Bosquet, dans le 7^e, et y exerce une activité de journaliste sous pseudonymes jusqu'à fin 1922. Au cours de l'automne, il rentre dans l'atelier privé d'Antoine Bourdelle, s'inscrit en Histoire de l'art à la Sorbonne, et réalise son premier modelage, *Ébauche d'un nécrophore*, d'après un dessin de Luca Signorelli (étude pour la fresque *Les damnés* de la Cathédrale d'Orvieto).

1922

Iché réalise son premier tirage en plâtre d'inspiration cubiste, prémisses d'*Homme et enfant*, d'après la sculpture d'André Derain, *Homme accroupi*. Il apprend la ciselure auprès de Jane Poupelet. Chez Bourdelle, il rencontre Auguste Perret qui enseigne à l'École spéciale d'architecture avec Robert Mallet-Stevens, et suit son enseignement. Il participe la même année aux campagnes de restauration des cathédrales de Reims et d'Amiens.

1923

Iché recrute par petite annonce Renée (Rosa Achard), mannequin pour le couturier Paul Poiret, qui deviendra son modèle puis sa compagne. La même année, il participe au Salon des Indépendants avec trois plâtres et une terre cuite. Son œuvre *Forfaiture* est censurée pour indécence par le préfet de police, Armand Naudin.

À l'automne, il sculpte ses premiers *Lutteurs*, en granit. Henri Focillon, historien de l'art dont il suit l'enseignement à la Sorbonne, l'encourage fortement dans sa vocation de sculpteur.

1924

Iché expose ses premières œuvres en taille directe au Salon des Indépendants.

Avec l'aide de Cyril C. Cullen, il réalise sa première fonte en bronze dans le poêle de son atelier.

1925

Iché présente *La Guerre*, projet pour un Monument aux morts, au comité du village de Canet-d'Aude. L'absence de soldats et le style moderne ne plaisent pas. Il détruit ses esquisses devant les édiles. La famille du maire empêche in extremis la destruction de la ronde-bosse en plâtre.

1926

Iché expose aux Indépendants une très remarquable *Femme accroupie* et *Homme et Enfant* en marbre, acheté par un conservateur de Chicago.

1927

Après la controverse contre l'art moderne, les cubistes et les surréalistes, Iché expose quelques œuvres dont *Femme accroupie* avec Raoul Dufy, Georges Malkine, André Masson et Joan Miró au Salon montpelliérain des Beaux-arts. Il participe également avec *Lutteurs* de 1923 en granit et les bronzes d'*Adam et Ève* et *Torse*, à «La Douce France IV», jardin et atelier de Marc Vaux. Une première version de son *Inconnue de la Seine* entre dans les collections du photographe.

Renée pose pour le Monument aux morts d'Ouveillan (Aude), photographié par Marc Vaux et salué par la critique, après son inauguration, en 1928.

1928

Iché épouse Renée à la mairie du 8^e. Sa sœur Régine est son témoin.

Lors du voyage de noces dans le Midi, ses parents refusent de les recevoir.

En novembre, Iché loue un atelier au 147 rue Broca, 13^e (actuelle rue Léon-Maurice Nordmann).

1929

Iché réalise le moulage des masques de Paul Eluard et d'André Breton qui inspireront le montage du numéro de *La Révolution surréaliste* consacré à l'amour.

1930

Renée pose enceinte dans la position du *Scribe*, pour la *Femme assise*, hommage à Guillaume Apollinaire ; le 9 juillet naît leur fille Hélène.

Iché passe un contrat avec le poète Léopold Zborowski, marchand de Modigliani, Soutine ou Derain. L'année suivante, lors de sa première exposition personnelle, *Nu* entre au musée du Luxembourg (futurs collections du Musée national d'Art moderne), et le portrait de *Mme I* au Musée Boijmans de Rotterdam.

1932

En janvier, reconnaît Laurence, la fille de Renée.

Visite avec Giacometti l'exposition Pisanello à la Bibliothèque nationale de France.

Iché séjourne au Paradou où il exécute des décorations destinées au tombeau de Charloune Rieu et bénéficie d'un atelier-logement dans une dépendance du château, le Mas de Serrier. Il crée ses premières médailles et petits masques fondus en bronze, dont les sujets sont aussi bien des proches que des amis, comme *le Sauvage*, surnom donné à Paul Blanchet (1865-1947), personnage érudit, burlesque et tendre, poète anticolonialiste, performeur, acteur de cinéma et jardinier.

À l'été, Renée pose pour *Jeune Captive*, d'après un poème d'André Chénier. La version agrandie en *Fragment* sera traduite en marbre par Joseph Andreï et rentrera dans les collections du musée Galliera.

1933

Sa fille Hélène pose pour plusieurs œuvres, dont sa médaille et son portrait, qu'Iché traduira en marbre l'année suivante. Laurence pose pour *Contrefleur*, et son ami l'aviateur et philosophe René Imbert sert de modèle pour le *Penseur* ou *Jeune Homme*.

Grâce à son amie Louise de Coligny (Lou), aviatrice et ancienne compagne de Guillaume Apollinaire, Iché s'installe à Pont-de-Crau, près d'Arles, au Logerais, une grande demeure où il peut accueillir famille et amis.

1934

La directrice de l'école de Laurence en Arles, Mlle Reynis, pose pour *L'Institutrice*.

Lors d'une exposition personnelle à la Galerie du Portique et à la Galerie des Quatre-chemins à Paris, le sculpteur partage l'espace avec son ami Max Jacob. Iché participe aux cercles de réflexion de la revue *Esprit*, ouverte à toutes les sensibilités politiques ou

spirituelles : il réalise avec Chagall un numéro spécial de la revue sur l'esthétique.

1935

Le portrait de Laurence est acheté par le Musée national d'Art moderne ainsi que *Contrefleur*. La même année, Iché fait poser Max Jacob pour une médaille "sans laurier", réponse à la caricature de Picasso de 1928, et expose au salon d'Automne le *Penseur*. Des polémiques dans la presse attaquent son œuvre en raison de son titre et de son contraste avec l'*Athlète vainqueur* de Marcel Gimond, plus viril.

En juillet, le sculpteur participe à la manifestation fondatrice du Front populaire et porte la bannière du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes avec André Malraux.

1936

Iché loue un vaste atelier, au 55 rue du Cherche-Midi, dans le 6^e arrondissement de Paris. Max Jacob lui suggère d'y accueillir des représentations théâtrales afin de "faire connaître" sa "sculpture".

19 août. Assassinat de Federico Garcia Lorca. Offre à Joë Bousquet un bas-relief inspiré par le poème alors inédit en français *Hommage à Ignacio Sanchez Mejias*.

6 septembre. Signature du pacte de non-intervention en Espagne proposé par Léon Blum. Modèle, peu après, *Melpomène 36*, en réaction. Elle sera traduite en pierre puis acquise par l'État en 1939, grâce à Jean Cassou et malgré le désistement du musée des Beaux-arts de Lyon.

1937

Iché travaille aux commandes de l'Exposition universelle : *L'Homme et la pieuvre* (façade du pavillon de la Marine marchande), *L'Homme maîtrisant les quatre éléments* (vestibule du palais de l'Artisanat) et *Aude, l'Hérault et l'Aveyron*, trois des cinq bornes milliaires en béton de part et d'autre du pavillon du Languedoc méditerranéen.

26-27 avril. Annonce radiodiffusée du bombardement du village de Guernica au Pays basque espagnol. Iché conçoit, dans les heures suivantes, une œuvre éponyme dont Hélène est le modèle.

Laurence pose pour un nu qui sera en partie réemployé pour la *Déchirée*.

1938

Iché évoque avec Albert Sarraut ses maquettes pour le *Monument à André Chénier*. Avant octobre, il fait poser Joë Bousquet pour une médaille qui commémore les vingt ans de sa blessure. Ce dernier publiera l'année suivante *Le Mal d'enfance* qui raconte ses nuits de cauchemars et l'inquiétude de son ami, le "casseur de pierre". L'ouvrage est illustré, en frontispice, par le photomontage de la médaille et dédié à leur ami Paul Eluard.

1939

Participe au pavillon de la France de l'exposition internationale de New York.

Marc Rucart signe le décret pour l'institution du Carnet de Santé sans attendre le vote du Sénat. Dans la foulée, Louise Hervieu (à l'origine du projet) et Andrée Dunand lancent la souscription du masque et de la plaquette réalisés par Iché.

Au moment de l'entrée en guerre, Iché rejoint son affectation avec une semaine de retard s'étant évanoui sur le quai de la gare. Le haut commandement militaire demande une expertise neurologique. Iché est déclaré être atteint de "difficulté d'accommodation à la vie actuelle, troubles psychasthéniques à allure cyclique, angoisses, scrupules, troubles constitutionnels indépendants de la commotion subie et pensionné à 25%".

1940

18 juin. Iché écoute, en famille, dans son domicile-atelier, l'appel à la Résistance de Charles de Gaulle depuis Londres. Il commence à stocker des armes dans les socles de ses sculptures et parviendra à communiquer cette information à Germaine Tillion. Il est l'un des fondateurs du réseau du Musée de l'Homme dirigé par Boris Vildé et Anatole Lewitsky.

En octobre, il organise dans son atelier des réunions hebdomadaires avec des amis sûrs, dont Raymond Burgard, Jean Gosset et André Warin, pour tenter d'organiser la Résistance. Il participe également à la création et à la diffusion des tracts, puis des journaux de *Valmy* et des *Petites ailes*.

Iché modèle la *Déchirée* devant Germaine Tillion et sa fille Hélène (à partir d'un nu de 1937) pour dénoncer une France aveugle (maréchaliste) et implorante (résistante).

1941

En juin, sa fille Laurence, cofondatrice de *La Main à plume*, épouse le poète Robert Rius, secrétaire du Groupe surréaliste et d'André Breton. Leur appartement, square Delormel dans le 14^e, servira de quartier général et de refuge au groupe pendant toute l'Occupation.

1942

Juin. Publication à Alger d'un numéro de Fontaine dirigé par Max-Pol Fouchet où figurent les poèmes *Une seule pensée* (rebaptisé plus tard *Liberté*) de Paul Eluard et *La lutte avec l'ange* de Max Jacob. Iché modèle une version de *Lutteurs à terre* ou *Jacob et l'Ange* à la même époque. Iché fond clandestinement dans son atelier la *Déchirée* afin qu'elle soit offerte au Général de Gaulle à Londres comme signe de ralliement de *Libération*.

Déclenche un incendie dans son atelier. Un des pompiers de l'intervention lui sert de modèle pour une série de *Lutteurs*.

1943

Iché confie la *Déchirée* à Lucie Aubrac et Jean Cavaillès, qui s'embarque avec l'œuvre et des paquets par voie maritime dans le cadre de l'opération Clotilde. Arrivé en Grande-Bretagne, il est reçu par le Général de Gaulle à qui il remet l'œuvre. La même année, Iché aurait exposé le bronze de la *Déchirée*, rebaptisée pour l'occasion *Suppliante*, aux Tuileries.

À l'été, Iché continue d'avancer des fonds importants à la Résistance pour pourvoir à la réorganisation du réseau Cohors et modèle *Fragments de lutteurs*. Un des agents de liaison de Lucie Aubrac, Raffin, venu déposer un courrier de sa part, pose pour le *Masque de Résistant*.

1944

Au Salon d'automne de la Libération, Iché expose la *Déchirée* et *Étude de Lutteurs* en bronze.

1945

Citation à la Croix de Guerre 39-45 pour faits de résistance, à l'ordre de la Division. Iché reçoit également les Remerciements de Charles de Gaulle pour son implication dans les Forces françaises libres.

Est nommé au Comité national d'épuration des artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs.

1946

La traduction agrandie de *Lutteurs à terre* (ou *Jacob et*

l'Ange) en plâtre est exposée au Salon des Indépendants. L'œuvre est remarquée par la critique et le lien avec son activité de résistant est évoqué pour la première fois.

1947

Iché reçoit la médaille de la Résistance et commence à travailler au projet de Mémorial de la France combattante au Mont Valérien.

1948

Iché apprend qu'il est atteint d'une forme rare de cancer du sang. Il participe au pavillon français de la Biennale de Venise.

Il conçoit le *Monument à la Résistance* de Carcassonne et le *Mémorial aux Otages* de Puiseaux.

1949 - 1952

Participe à la grande exposition *La sculpture française de Rodin à nos jours*, organisée dans les pays de l'Est dont le succès public est considérable.

Fonde le Syndicat national des sculpteurs et initie la loi du 1% culturel.

1953

La Ville de Paris lui décerne le Grand prix des Beaux-arts pour l'étude de *Melpomène 36*. C'est la première fois qu'il est attribué à un sculpteur.

Iché participe à la création de la Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (actuelle ADAGP).

1954

Alors que le Comité Apollinaire négocie avec Matisse depuis six mois, André Billy propose que le *Monument à Guillaume Apollinaire* soit confié à Iché.

Grâce à l'autorisation du PCF, il séjourne en Autriche à Vienne pour les rencontres internationales de la Résistance. Il expose *Prisonnier de Buchenwald* en terre cuite et *Désespoir* en bronze à l'exposition Kunst und Widerstand. Puis il séjourne en Pologne (Varsovie, Sopot, Cracovie...). Le gouvernement polonais lui demande de concevoir le *Monument aux martyrs d'Auschwitz*, qui ne sera finalement jamais réalisé.

En décembre, Iché est hospitalisé dans le 14^e pour recevoir une transfusion, et décède quelques jours plus tard d'une crise cardiaque.

Auteurs du catalogue

Guillaume Ambroise

Conservateur en chef, directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper.

Bernard Blistène

Historien de l'art, professeur d'art contemporain, conservateur général du patrimoine, directeur honoraire du musée national d'Art moderne, président du programme de commandes pluridisciplinaires « Mondes nouveaux ».

Claire Garcia

Docteure en histoire de l'art contemporain (« La statuaire publique en France pendant l'entre-deux-guerres : réalités et enjeux », sous la direction de Thierry Dufrêne et Catherine Chevillot, Université Nanterre / Ecole du Louvre), responsable de la recherche par intérim aux Beaux-arts de Paris, chercheuse associée à l'École du Louvre.

Bruno Gaudichon

Conservateur en chef du patrimoine, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent de Roubaix.

Claire Gheerardyn

Docteure en littérature comparée (« La Statue dans la ville. Littératures européennes, russes et américaines à la rencontre des monuments (XIX^e-XXI^e siècles) », Université de Strasbourg), maîtresse de conférences à l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Fanny Girard

Conservatrice du patrimoine, directrice du musée Toulouse-Lautrec à Albi.

Rose-Hélène Iché

Historienne de l'art, journaliste,

directrice de la rédaction de la revue *Surréalismus*.

Leïla Jarbouai

Conservatrice en chef du patrimoine, chargée des arts graphiques et de la peinture au musée d'Orsay.

Claire Maingon

Docteure en histoire de l'art contemporain (« Les Salons du rappel à l'ordre, Paris 1914-1925 : des artistes français aux artistes indépendants », sous la direction de Paul-Louis Rinuy, Université de Paris X-Nanterre), maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Rouen et co-directrice de la revue *Sculptures* (presses de Nanterre université).

Zoé Marty

Conservatrice du patrimoine, responsable des collections du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.

Alice Massé

Conservatrice en chef du patrimoine. Responsable du musée des peintres de Barbizon, du musée Stéphane Mallarmé et du jardin-musée Bourdelle.

Géraldine Mercier

Docteure en histoire de l'art contemporain (« Equipo 57. Un art expérimental collectif au service d'une transformation de la société, entre l'Espagne franquiste et l'Europe (1957-1966) », sous la direction d'Arnaud Pierre, Sorbonne Université), documentaliste-archiviste à la FABAP - Fundación Almine y Bernard Ruiz Picasso.

Marine Nédélec

Docteure en histoire de l'art

contemporain (« De l'incohérence à l'humour, Dada et le surréalisme dans le miroir de la presse : réception et diffusion de Dada et du surréalisme par la presse française (1920-1927) », sous la direction de Philippe Dagen, Université Paris I Panthéon Sorbonne).

Nicolas Pujol

Responsable des Archives René Iché, directeur de la revue *Surréalismus*.

Florence Rionnet

Docteure en histoire de l'art contemporain (« Le rôle de la Maison Barbedienne (1834-1954) dans la diffusion de la sculpture aux XIX^e et XX^e siècles : considérations sur les bronzes d'édition et l'histoire du goût », sous la direction de Bruno Foucart, Université Paris IV), conservatrice du patrimoine, directrice-adjointe du musée des beaux-arts de Quimper.

Frédéric Taddei

Journaliste, animateur de radio et de télévision, créateur du programme de télévision *d'Art d'Art* en 2002 et co-auteur de la collection *d'Art d'Art* aux éditions du Chêne.

Marie-Isabelle Taddei

Critique d'art et curatrice, co-auteur du programme de télévision *d'Art d'Art* de 2002 à 2018 et de la collection *d'Art d'Art* aux éditions du Chêne.

Katia Schaal

Docteure en histoire de l'art contemporain (« La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la « médailleomanie » (1880-1920) », sous la direction de Claire Barbillon et Inès Villela-Petit, Université de Poitiers), A.T.E.R. à l'Université de Poitiers.

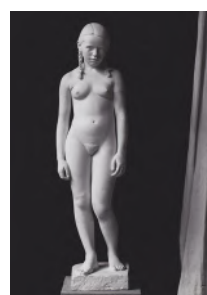
Visuels presse



Anonyme
Iché à côté du Souvenir, Ouveillan
1927
Tirage argentique sur papier
Archives René Iché
© D.R.



Femme assise
[Hommage à Apollinaire]
1930
Terre chamottée (1^e épreuve mai
1938)
H. 33,5 ; L. 17 ; P. 26 cm
Collection privée
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Contrefleur
1933
Plâtre
H. 140 ; L. 36 ; P. 40 cm
Saint-Étienne, musée d'Art moderne
et contemporain
Photo : Fonds Marc Vaux, Centre
Pompidou
© ADAGP, Paris, 2023



Louise Hervieu
[au revers, *Carnet de Santé*]
1939-1950
Médaille biface, bronze
Diam. 6,6 ; Ép. 1,5 cm
Collection famille de l'artiste
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Déchirée
1940-1942
Bronze (fonte atelier Iché n°1 en 1942, offerte comme cadeau du groupe
Libération au général De Gaulle à la Noël 1942, arrivée à Londres en février 1943,
exposée au Salon d'automne en 1944)
H. 48 ; L. 15 ; P. 12 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (dépôt du Centre
national des arts plastiques)
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Masque de résistant
[Raffin, agent de liaison de Lucie
Aubrac]
Vers 1943-1944
Bronze
H. : 17,5 ; L. : 17,5 ; P. : 20 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et
d'Industrie André Diligent
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Étude de lutteurs à terre
ou *Étude pour Jacob et l'Ange*
Vers 1945
Bronze
H. 23,3 ; L. 45,5 ; P. 18,7 cm
Paris, Centre Pompidou - musée
national d'Art moderne / Centre de
création industrielle
Photo : Xavier Grandsart
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
Après 1945
Plume et pinceau, encre noire sur
papier
H. 23,4 ; L. 18,3 cm
Collection privée
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023

ROUBAIX
LA PISCINE

Guernica

L'histoire
immédiate

24 JUIN
3 SEPT.
2023



LA PISCINE
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX

PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE

Région
Hauts-de-France



TOLLENS

Roubaix
La Piscine
Les Arts

Roubaix
La Piscine
Centre médian
& patrimoine

Guernica

L'histoire immédiate

Exposition du 24 juin au 3 septembre 2023

Guernica, œuvre emblématique d'une histoire immédiate et tragique, exprime l'indignation d'Iché autant qu'une vision apocalyptique de l'avenir : le 26 avril 1937, en pleine guerre civile espagnole, le bombardement de la ville basque par l'aviation allemande soutenue par des avions de chasse italiens, laisse une trace indélébile parmi les artistes. Le massacre a d'autant plus d'effet sur le milieu artistique et politique français que les espoirs nés de la formation du Frente Popular (Front populaire espagnol) en 1936 ne mèneront finalement qu'à des déceptions. Cette exposition-dossier éveille ainsi un dialogue autour de représentations de l'événement aussi douloureuses qu'effroyables, et incite à porter un regard critique sur le monde. Aussi cet espace de présentation rassemble-t-il, en plus de la sculpture d'Iché, deux œuvres de Pablo Picasso (1881-1973) - *La Femme qui pleure* et *Guernica* photographié par Colliers, l'ambitieuse composition du peintre Jean Amblard (1911-1989), une eau-forte de Jean Deville (1901-1972), un ensemble de Jean Lasne (1911-1940) ou encore *La Guerre aérienne* d'Edouard Goerg (1893-1969). Autant de représentations qui "traversent le temps, [et survivent] comme des fantômes aux époques qui les ont vues naître" (Manuel Borja-Villel).

Commissariat : Bruno Gaudichon et Alice Massé, conservateurs en chef, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André-Diligent de Roubaix, assistés de Flavie Leman et Eloïse Lesellier, stagiaires.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



René Iché (1897-1954)
Guernica
1937
Plâtre
H. 90 ; L. 40 ; P. 21,5 cm
Montpellier, musée Fabre
Photo : Fonds Marc Vaux, Centre
Pompidou
© ADAGP, Paris, 2023



Jean Lasne (1911-1940)
Guernica ou Mère et enfant
1937
Huile sur carton
H. 30,8 ; L. 20,5 cm
Roubaix, La Piscine – musée d'Art
et d'Industrie André-Diligent
Photo : Alain Leprince
© Jean-Bernard Sandler



Jean Lasne (1911-1940)
Guernica
1937
Huile sur toile
H. 33 ; L. 41 cm
Roubaix, La Piscine – musée d'Art
et d'Industrie André-Diligent
Photo : Alain Leprince
© Jean-Bernard Sandler

ROUBAIX
LA PISCINE

JonOne

La tentation
du décor

24 JUIN
3 SEPT.
2023

 Roubaix
La Piscine
50100 Roubaix
roubaix-lapiscine.com

ROUBAIX

PREFET
DE LA REGION
HAUTS-DE-FRANCE

Region
Hauts-de-France



URBIX

TOLLENS

 ART & CULTURE

 Roubaix
La Piscine
Rita Amis

 Roubaix
La Piscine
Centre culturel
Le Grand Palais

La tentation du décor

Exposition du 24 juin au 3 septembre 2023

Pour l'édition 2023 du festival roubaisien URBX, le street artist américain JonOne, qui a installé son atelier français à quelques pas de La Piscine, est mis à l'honneur dans les espaces du musée avec une exposition soulignant un style unique et affirmé, devenu aujourd'hui une référence mondiale.

Né en 1963 à New York, d'origine dominicaine, JonOne a été attiré très tôt par la liberté de la rue qu'il parcourt pour y inscrire son nom. Il fonde en 1984 le groupe 156 All Starz, côtoie notamment A-One et Jean-Michel Basquiat, avant de s'installer définitivement à Paris en 1987 où il trouve un public et une dynamique source d'inspiration. Pionnier du graffiti, il y développe son style coloré et joyeux, non plus seulement dans la rue mais également sur des toiles, et réinvente les codes de cette pratique artistique qui s'expose désormais dans les galeries et les musées. De rencontres en visites, JonOne tombe amoureux de Roubaix, de ses habitants, de son énergie, qui avaient déjà séduit Mahjoub Ben Bella, figure marquante dans la construction de son univers. Il visite en 2018 un atelier près de la gare, coquille vide baignée de lumière qui lui rappelle l'atmosphère d'Harlem, devenu son sanctuaire.

L'investissement de JonOne à Roubaix s'est particulièrement illustré à l'été 2022 par l'installation d'un important volet métallique peint sur l'un des murs extérieurs du musée, dans la perspective de la rue des Champs et de la façade ancienne de La Piscine. Cette œuvre spectaculaire et riche de sens –son support est l'ancienne porte cochère de l'usine Jouret, désormais pépinière d'artistes à Roubaix– est le signe d'une ouverture de l'institution à un public élargi et à des artistes renouvelant la pratique de la peinture.

Pour confirmer ce chemin partagé, La Piscine invite JonOne à présenter ses incursions dans le monde des arts appliqués, dans le sillage de sa récente et très remarquée collaboration avec les faïences de Gien, ou encore avec la cristallerie Daum. Une série de dessins et de peintures, ainsi que sa collaboration avec agnès b. seront également exposées, dévoilant un œuvre audacieux et flamboyant, qui donne au mouvement et à la couleur toute sa place.



Sans titre
2021
Acrylique sur biscuit de faïence de Gien
Diamètre 60 cm
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023

Commissariat général : Mikostic, premier assistant de JonOne.

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la galerie Provost Hacker, rue Voltaire à Lille. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Un catalogue sera publié à l'occasion de cette exposition aux éditions Lord Byron.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la deuxième édition du festival URBX, organisée du 13 au 25 juin 2023 à Roubaix et dans la métropole lilloise. Depuis plusieurs années, Roubaix entretient une relation particulière au street art. De nombreuses œuvres, dont certaines sont inspirées de La Piscine et de ses collections, marquent les murs de la ville qui s'est emparée de cette dynamique pour y consacrer annuellement le festival URBX, très ouvert dans la ville, associant séquences musicales, performances de danse urbaine et commandes de décors urbains souvent monumentaux. urbxfestival.com

Repères biographiques

John Andrew Perello alias JonOne est né en **1963** à New York.

Fin des années 70, il commence le graffiti en écrivant son nom dans la ville et sur les rames de métro. Il rencontre A-One, ami de Jean-Michel Basquiat.

En 1984, John fonde le groupe 156 All Starz, numéro de sa rue. Il devient alors Jon156 puis JonOne.

En 1985, JonOne commence à peindre sur toile. La même année, le galeriste Rick Librizzi l'expose à New York.

Suite à l'invitation de Bando, il s'installe à Paris en **1987**.

En 1990, JonOne fait la rencontre de Pierre Cornette de Saint Cyr qui lui permet de s'installer à l'Hôpital Éphémère, squat établi dans l'hôpital Bretonneau, de 1990 à 1995. agnès b. y rencontre John dans son atelier et lui achète deux toiles.

Sa première exposition personnelle, intitulée "Graffitism", a lieu en **1990** à la Galerie Gleditsch 45 à Berlin, en Allemagne. S'enchaînent alors des expositions collectives et personnelles dans le monde entier (Tokyo, Monaco, Paris, Genève, New York, Hong Kong, Bruxelles...).

En 2009, JonOne personnalise une rame du Thalys pour le lancement de la ligne reliant Amsterdam et Cologne.

Le 22 janvier 2011 marque ses débuts de collaboration avec la Fondation Abbé Pierre. John réalise une fresque monumentale au square des Deux-Nèthes dans le 18^e arrondissement de Paris.

Le 21 janvier 2015, une œuvre de John intitulée *Liberté, Égalité, Fraternité* et mesurant 3 x 2,2 mètres est inaugurée à l'Assemblée Nationale dans le Salon des Mariannes.

Le 19 février, JonOne reçoit la Légion d'Honneur

en tant que Chevalier des mains de Claude Bartolone, Président de l'Assemblée Nationale.

Le 19 novembre a lieu le vol inaugural Paris-New York du Boeing 777 d'Air France aux couleurs de JonOne.

En janvier 2016, JonOne collabore avec la prestigieuse Maison Guerlain en revisitant l'icône flacon aux Abeilles.

En 2017, il installe son atelier à Roubaix.

En 2018, agnès b. choisit la toile *Candy Crush* de JonOne, une œuvre de sa collection personnelle, et en fait un imprimé décliné sur plusieurs pièces de la collection été de l'année.

En 2022, JonOne est invité aux côtés d'Inès Longevial et de Peng Yong par la Faïencerie de Gien à intervenir sur deux pièces hors normes : un vase de plus d'un mètre et un plat de 60 cm de diamètre.



JonOne © Gwen Le Bras

Visuels presse



Sans titre
1997
Acrylique et spray sur toile
240x71 cm
Collection de l'artiste.
Photo : Joëlle Rousseau
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
2016
Acrylique sur toile
143x140 cm
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Purple Haze
2003
Acrylique sur toile
139 x 97 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
2012
Technique mixte sur papier
40x30 cm
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
2021
Vase balustre, acrylique sur biscuit
de faïence de Gien
101x27 cm
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
2021
Acrylique sur biscuit de faïence de
Gien
Diamètre 60 cm
Collection de l'artiste
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre
2015-2020
Peinture de carrosserie sur volet
4x7 m
Don de l'artiste à la ville de
Roubaix, installation rue des
Champs sur une façade latérale
du musée en 2022.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



JonOne
© Gwen Le Bras



«Merci les Amis !»

Exposition du 24 juin au 3 septembre 2023

Depuis 32 ans et l'ouverture de la préfiguration à l'hôtel de ville, la Société des Amis participe activement à l'enrichissement des collections du musée. Cette générosité est particulièrement forte et régulière pour les acquisitions de céramique contemporaine, permettant ainsi à La Piscine d'être reconnue internationalement dans ce domaine comme l'une des institutions les plus remarquables actuellement. Imaginée comme une expression de notre gratitude, cette exposition présente, à divers endroits du bassin, une sélection de pièces étonnantes, fortes, délicates, dérangementes, séduisantes, d'artistes contemporains, entrées récemment, grâce à l'engagement des Amis, dans le patrimoine de La Piscine.

Merci les Amis !

Commissariat : Sylvette Botella-Gaudichon

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Michel Cohen
Céramique Jarre
2017
Grès émaillé
60 x 50 cm
Roubaix, La Piscine – musée d'Art et
d'Industrie André-Diligent.
Don de la Société des Amis de La
Piscine en 2017.
Photo : Alain Leprince



Nicolas Roscia
Buste
2018
Grès émaillé
70 x 40 x 20 cm
Roubaix, La Piscine – musée d'Art
et d'Industrie André-Diligent.
Don de la Société des Amis de La
Piscine en 2020.
Photo : Alain Leprince



Yves Malfliet
Paysage
2022
Céramique émaillée
51,5 x 14,5 x 16 cm
Roubaix, La Piscine – musée d'Art
et d'Industrie André-Diligent.
Don de la Société des Amis de La
Piscine en 2023.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023

Conditions d'utilisation des visuels

René Iché et JonOne font partie du répertoire des artistes membres de l'Adagp.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;

- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp ;

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2023 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Twitter / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas ».
- En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain

La Piscine

T. + 33 (0)3.20.69.23.65

lboduain@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com